

GRAND FORMAT. Avec les Berbères du Haut Atlas marocain

Avec son travail sur les Amazighs du Maroc, exposé au festival de photo Visa pour l'image à Perpignan, [Ferhat Bouda](#) cherche à lutter contre l'oubli d'une minorité indépendante souvent opprimée, voire persécutée par les pays nord-africains.

Publié le [17 septembre 2017](#)



« Notre montre, c'est le soleil, le beau et le mauvais temps », dit cette jeune femme qui récolte du maïs pour ses animaux à Tinfgam, village situé à près de 2.000 mètres d'altitude dans le Haut Atlas marocain. (Ferhat Bouda / Agence Vu')



À Tinfgam, les maisons sont aménagées directement dans les grottes. Elles sont aussi parfois faites de pierre et de terre cuite. (Ferhat Bouda / Agence Vu')



Aucune infrastructure n'est mise en place pour assurer la santé ou l'éducation des villageois. Il n'y a ni dispensaire, ni école, ni électricité. (Ferhat Bouda / Agence Vu')



Retour du marché d'Alemdoun. Même si leurs conditions de vie sont difficiles, les Berbères luttent au quotidien pour préserver leur identité, leur culture, leur langue. (Ferhat Bouda / Agence Vu')



Oubliés des autorités mais attachés à leur indépendance, les Berbères vivent du travail des champs et de l'élevage des chèvres. (Ferhat Bouda / Agence Vu')



Pour cette jeune fille, c'est l'heure de la corvée d'eau. (Ferhat Bouda / Agence Vu')



Pendant la saison des moissons à Timetda, les femmes travaillent dans les champs, les hommes étant souvent partis cultiver d'autres terres. (Ferhat Bouda / Agence Vu')



Mohamed est semi-nomade. Grâce à sa connaissance profonde de l'environnement et son savoir-faire, sa famille vit de manière autosuffisante. (Ferhat Bouda / Agence Vu')